

Docteur Christian PEYRAT
Pédiatre

Tout d'abord, je tiens à remercier tous ceux qui par leur présence aujourd'hui, viennent en aide à ces enfants. J'ai personnellement une triple approche du vécu des enfants talentueux dits « précoces » en tant que consultant en pédiatrie libérale, en tant que parent et en tant que médecin scolaire en primaire dans un établissement privé toulousain.

Je vais ici essayer de mettre l'accent sur l'expression de leur souffrance et de leur humour.

1. PRÉALABLE

Pour bien préciser de qui nous allons parler, je voudrais évoquer devant vous le cas de trois enfants très surprenants que j'ai rencontrés :

Théo âgé de 1 mois et 3 semaines tient debout tout seul sur ma main... Ces deux photos ont été effectuées sans truquage. Il s'agit d'un enfant normal, et aujourd'hui, rien ne le différencie d'un autre enfant du même âge. Il faut toutefois se méfier de ce type de performance qui peut être prédictif d'une grave affection neurologique appelée Infirmité Motrice Cérébrale, bien connue des Pédiatres et qui peut se révéler progressivement dans le courant des 12 premiers mois de vie.

Le petit Clément, quant à lui, est venu me voir en 1995, à l'âge de 2 ans et 3 mois. Pendant la consultation, il s'est mis spontanément à compter et à faire des additions orales. Il tenait une calculatrice à la main, mais il n'en avait pas besoin... Ses parents m'ont également fait part des remarques de la maîtresse qui était très surprise. Cet enfant était littéralement obnubilé par les chiffres, par les plaques d'immatriculation des véhicules et par les numéros des maisons conduisant à son école. Il paraissait également passionné par la lecture, mais il s'attachait particulièrement aux numéros des pages sans pour autant s'intéresser aux textes ni aux images. Il pouvait donner l'impression que la lecture présentait un intérêt pour lui. Après un examen psychologique approfondi, il s'est avéré en fait que cet enfant présentait des troubles prépsychotiques avec surinvestissement dans les chiffres qu'il a fallu prendre en charge d'urgence pour ne pas courir le risque de voir se développer une pathologie psychiatrique authentique.

Maxime, 12 ans, joue par terre dans mon bureau en ce début 1998, il présente une personnalité dissociée, dont l'une des caractéristiques est de posséder une mémoire prodigieuse : L'expérience faite dans mon bureau sur les calendriers de 1995, 1996, 1997 et 1998, permet de constater que Maxime donne instantanément le nom du jour de semaine correspondant à la date indiquée. Il faut insister sur la précision et l'exactitude du renseignement ainsi que sur la grande rapidité de réponse. Cependant, si ce phénomène peut se rencontrer chez des individus normaux, Maxime, lui, ne sait ni lire ni écrire, est incapable de vivre normalement et est atteint d'une pseudodébilité

psychotique à tendance arithmomaniacale, actuellement suivi en semi-internat par une équipe psychiatrique.

Les performances intellectuelles ou psychomotrices surprenantes ne sont donc pas un gage de bonne santé psychique ou neurologique.

2. DÉFINITION

Nous parlerons donc ici des enfants dits «précoces» dont le «QI» est élevé, ayant bénéficié conjointement de tests dits de personnalité, visant à écarter non seulement une pathologie psychiatrique mais aussi à dépister simultanément des difficultés d'ordre psychologique.

Julian de AJURIAGUERRA soulignait dans sa définition, l'imprécision des limites définissant l'enfant surdoué ou précoce, «qui possède des **aptitudes supérieures** qui dépassent nettement la moyenne des **capacités** des enfants de son âge». Il n'existe pas un type d'enfant talentueux, mais des enfants talentueux. Ces enfants diffèrent de l'enfant dit «normal» non seulement quantitativement mais aussi qualitativement. Le chiffre du quotient intellectuel supérieur à 130 ne saurait donc à lui seul le définir. N'en déplaise à leurs détracteurs, on ne peut méconnaître la qualité des échelles d'intelligence : même si elles ne sauraient à proprement parler «mesurer l'intelligence», elles sont le reflet fidèle d'un certain type de capacités devenues quantifiables, et donc comparables.

Si donc parmi les enfants ainsi qualifiés, certains sont bien dans leur peau et peuvent de surcroît laisser libre cours à leur humour, d'autres, **environ la moitié, même s'ils peuvent conserver cet humour, sont en difficulté, associant mal être et échec scolaire, vivant ainsi dans la souffrance, à des degrés divers comme nous allons le voir.**

3. D'OU VIENT LA SOUFFRANCE DE CES ENFANTS BRILLANTS ?

Etre différent entraîne ipso facto des difficultés d'adaptation sociale pouvant aboutir à la marginalisation, et ces enfants sont donc des enfants «à haut risque», quel que soit le pays dans lequel ils sont nés.

- Ce que j'appellerais le «**cocktail problématique**» de l'enfant talentueux est constitué par l'interaction des éléments suivants :

Son Environnement relationnel : Famille, parents, fratrie enfants du même âge, enseignant, éducation nationale, et la société en général.

Sa personnalité : de nature très sensible, soe extrême réactivité à toute blessure narcissique, son ingéniosité mise au service de la recherche du plaisir, et la finesse de son analyse sont très tôt susceptibles d'être mises à mal par un sentiment d'inquiétude, voire d'angoisse généré entre autres par ses capacités à prêter, bien avant l'âge habituel, un vif intérêt aux questions d'ordre métaphysique comme l'existence de Dieu, la destinée de l'Homme, la naissance, la mort, ou encore l'origine du Monde.

Ses grandes capacités à comprendre le font acteur et spectateur privilégié et conscient.

- **Les «accélérateurs néfastes» :**

- incompréhension et image négative que lui renvoient les différents acteurs de sa vie sociale
- incompréhension de l'entourage familial et déséquilibre affectif familial,
- difficultés personnelles : Troubles psychomoteurs, troubles du langage, dyslexie notamment,
- difficultés d'identification du Moi et de sa normalité,
- confrontation à une École Institutionnelle Non Adaptée Obligatoire, dont l'analyse doit être effectuée pour bien comprendre son importance comme nous allons le voir,
- «négativisme» des enseignants non avertis,
- rejet de la part des enfants de son âge, dans la masse desquels il aspire pourtant à se fondre.

• **«L'autodéfense» de l'enfant :**

Rappelons ici le concept d'inhibition intellectuelle avec ses deux sources décrites par Freud : La première source relève d'un conflit entre le Moi et les autres instances de la personnalité, la seconde traduit un appauvrissement de l'énergie psychique.

On peut considérer que l'**inhibition intellectuelle** est la meilleure solution qu'ait trouvé l'enfant intellectuellement doué, pour faire face à **l'incompréhension environnante, au manque de reconnaissance de sa personne et à son besoin existentiel de ressembler aux autres et d'appartenir au groupe.**

En fait, progressivement, son image du Moi complètement fautive, son mal être, sa dépression et sa souffrance vont **le pousser à vouloir de plus en plus intensément inverser la tendance, à s'engager dans cette véritable régression intellectuelle par inhibition volontaire** au sein d'un climat jugé hostile. L'enfant réduit ainsi son décalage et ses souffrances, paraît mieux accepté par son entourage, par le corps enseignant, et essaie de trouver autour de lui des modèles qu'il peut imiter.

L'enfant intellectuellement talentueux peut donc se trouver contraint de **choisir entre deux souffrances** : ou bien renoncer à ses potentialités en développant un sentiment de frustration : **il s'adapte en souffrant** ; ou bien s'évader dans la solitude, la rêverie, et pour certains dans la psychose voire le suicide : **il est exclu en souffrant.**

Je laisse le soin aux orateurs ici présents de vous parler de ce renoncement, ainsi que de ses conséquences en terme de dépistage et de prise en charge des pathologies induites.

4. L'ASPECT PSYCHANALYTIQUE DE L'ÉCOLE ET SA PROBLÉMATIQUE :

Loin de jeter la pierre aux enseignants dont le métier reste bien difficile, il faut comprendre que l'institution dans laquelle ils exercent tous les jours auprès de nos enfants, possède un fonctionnement bien plus complexe qu'il n'y paraît.

Ce qui rend l'école attirante, c'est qu'elle représente pour tout enfant la possibilité de rencontre d'une réalité nouvelle, offrant une **source de plaisir autonome** ainsi qu'une **multiplicité de symbolisations**. Cette valeur de la scolarité demeurant, entre autres, **une façon de plaire aux parents**, est toutefois **conflictualisée** de diverses façons. Et **l'organisation psychique doit**

s'adapter en permanence au franchissement d'obstacles issus les uns des autres. Selon Serge LEBOVICI, la relation scolaire dans la vie de l'enfant intervient dans son **conflit intrapsychique évolutif**, en favorisant le déplacement vers le monde extérieur, en préparant les changements caractéristiques de la période de latence, et **en accroissant le plaisir du Moi capable de trouver des issues favorables à l'angoisse ou à la culpabilité.**

Pour Anna Freud, le Moi peut se détourner d'une tâche qu'il est incapable de bien remplir pour éviter une souffrance et une déception qui seraient en même temps une blessure narcissique : par exemple, lorsque le sujet réussit moins bien qu'un autre.

L'acquisition du savoir et des techniques sert à accomplir deux désirs : la compétition heureuse avec des rivaux contemporains et la réussite dans le métier choisi, c'est-à-dire donc la **possession de différents signes de puissance : argent et prestige.**

Les difficultés scolaires peuvent venir de :

- **difficultés dans l'identification** (ex : père trop puissant, trop intellectuel ou défaillant, etc...).
- **facteurs sociaux et économiques** d'un poids toujours très lourd,
- **déficit dans les apports et le bain culturel,**
- **A l'adolescence, le réveil des poussées instinctuelles**

peut entraîner une chute dans le rendement scolaire comme si, une grande quantité d'énergie étant utilisée pour maintenir le refoulement, il n'en restait plus assez pour les processus mentaux complexes de l'acquisition des connaissances.

L'échec scolaire s'inscrit toujours dans un même ensemble existentiel et relationnel. Selon Serge Lebovici, comme tout **symptôme névrotique**, il est à la fois satisfaction substitutive de tendances refoulées, formation de compromis avec manifestation d'opposition marquée, d'agressivité et lien sadomasochiste avec les parents et les professeurs. **L'échec scolaire est alors le symptôme d'un état pré névrotique ou névrotique sous-jacent et ne doit donc pas être considéré en lui-même, mais comme signal d'alarme et demande d'assistance.**

Ainsi pour tout enfant, l'entrée à l'école, puis la scolarité entière se déroulent au cœur de malentendus successifs du fait de la divergence des projets conscients et des projections inconscientes des parties en cause : l'enfant, les parents, les maîtres, la société.

C'est le nœud du problème !

5. L'ENFANT TALENTUEUX DANS LA PROBLÉMATIQUE SCOLAIRE :

La psychanalyse nous laisse donc entrevoir la catastrophe à venir pour tout enfant doué qui ne bénéficierait pas de conditions favorables à son épanouissement...

Pour celui-ci, en maternelle, primaire, ou bien au collège, les mots clés sont toujours les mêmes : curiosité, boulimie de connaissances, originalité, incompréhension de ses capacités, ennui, refus d'aller à l'école, conflits avec

les enseignants, rêverie (évasion), pitre ou cancre de la classe, échec, sortie du système. Pour s'en sortir, **l'enfant doit choisir entre inhibition intellectuelle et évasion !**

En cas d'échec, c'est catastrophique : le talent intellectuel de l'enfant est découvert trop tard (quand il l'est). Le travail de restitution va être soit très difficile, soit impossible, aboutissant inéluctablement à une médicalisation : l'aide de professionnels spécialisés devient indispensable.

C'est ici que s'exprime le maximum de souffrance des enfants et de leurs parents, avec un cruel constat d'échec, une descente aux enfers déjà consommée ou déjà bien entamée. Le cheminement inverse sera très long et très dur pour ceux qui pourront y arriver.

En tant que professionnels impliqués, force est de constater que nous avons affaire trop souvent à des enfants **en situation d'échec et en très grande difficulté en fin de primaire ou au collège**. Le **parcours du combattant** reste extrêmement difficile à gérer tant par l'enfant lui-même que par sa famille, de **façon proportionnelle au retard mis à la reconnaissance de leur spécificité**.

«C'est très dur, me dit cette mère, maintenant que nous savons, comment rattraper le temps perdu, et toute cette errance et cette souffrance inutile, que nous vivons depuis tant d'années... Dites bien aux parents que vous pouvez côtoyer, qu'il faut réagir très tôt, en primaire, dès que l'on peut, et se battre contre l'inertie et l'opposition de ceux qui ne savent pas.»

Il faut préciser toutefois que l'entourage proche se doit de réagir devant le **changement d'attitude** d'un enfant qui, auparavant était enjoué, aimait apprendre, semblait vif et éveillé, alors que maintenant on se demande ce que l'on pourra en faire, ce qu'il sera capable de faire, et ne montre plus la moindre étincelle qui le ferait briller. Il s'agit là d'un véritable signe d'alarme auquel il faut très rapidement répondre.

6 . LE TÉMOIGNAGE DE LA MERE D'AUDREY ou LA «NÉVROSE OBSESSIONNELLE DE LA CONNAISSANCE».

AUDREY, née le 22 janvier 1987, scolarisée en établissement public, avait pu être testée dès la moyenne section maternelle, du fait d'un mal être et de possibilités intellectuelles qui faisaient l'étonnement de l'entourage. Son quotient intellectuel avait été mesuré à 148.

Bénéficiant alors d'une certaine compréhension et après plusieurs discussions, l'enfant a pu sauter la grande section de maternelle, ce qui était rendu nécessaire par son avance intellectuelle élevée et sa naissance un 22 janvier (date ô combien gênante).

Elle entra donc en CP où les difficultés commencèrent. L'enseignante avait un comportement «ahurissant» me dit cette mère : «tu parles trop,... tais-toi, ...il est interdit de tourner les pages du livre, etc...». Au bout d'un certain nombre de semaines, les parents prirent rendez-vous avec la directrice. Celle-ci leur confirma que leur fille devrait passer l'année suivante en CP-CEI, classe double, où elle pourrait mettre à profit cette dualité mais... il serait hors de question de suivre un CEI (contradiction)! Les parents furent étonnés à la fois

de la réaction de la directrice, mais aussi de celle de l'enseignante du CP, qui malgré les tests et les évaluations effectués par l'enfant, s'exprima par exemple en ces termes : «C'est devenu pénible : quand j'explique la leçon, votre fille est la seule à rester le nez au plafond!» L'année suivante, cette enfant était en CEI : elle s'ennuyait en classe, ayant visiblement un niveau très supérieur à celui de la classe. La famille fonda ses espoirs dans le «coin lecture» et dans le travail supplémentaire à faire pendant la classe. En attendant, Audrey au fil des semaines, somatisait, était couverte de tics et se sentait très mal à l'aise. L'enseignante, visiblement, ne comprenait pas son comportement. Agée de 6 ans et demi en début de CEI, douée d'une mémoire très rapide, elle apprit très facilement par coeur, à la maison, certaines fables de LA FONTAINE. Un jour, le cours de la maîtresse vint traiter de «La cigale et la fourmi» que l'enfant connaissait. AUDREY la récita alors intégralement à l'institutrice, sans erreur et avec grand plaisir. Pour toute réponse, elle s'entendit dire : «Ta mère te fait travailler!». «Pas du tout», répondit l'enfant. En fait l'institutrice ne la crut pas une seconde et l'a traita de «menteuse» devant toute la classe !

La visite scolaire d'un barrage sur la Garonne fut par la suite organisée. C'était l'occasion pour l'enseignante d'évoquer avec les enfants la remontée difficile des saumons au travers des structures mises en place par l'homme. Elle demanda ensuite aux élèves d'effectuer un compte-rendu de cette visite. Après réflexion, Audrey effectua son compte-rendu sous forme de bande dessinée, avec un texte explicatif sous chaque image. Elle précisa à sa mère qu'elle préférait simplifier le texte pour que les autres élèves de la classe aient une meilleure compréhension de ce qu'elle voulait dire. Après son exposé en classe, la maîtresse admirative la félicita. A tel point que cette institutrice s'en inspira pour sa propre action pédagogique, en demandant à l'ensemble de la classe d'effectuer à peu près la même chose avec pour but l'exposition future de l'ensemble des travaux effectués par les enfants. Tous les parents furent ensuite conviés à cette exposition. Le plaisir de partager cet instant a vite été battu en brèche par la lecture de l'inscription faite de la main de la maîtresse en dessous de la bande dessinée d'Audrey, qui précisait : «Audrey, aidée par sa maman». L'enfant on s'en doute fut très perturbée, de même que ses parents qui demandèrent un nouvel entretien. Ils ont tout de même pu s'entendre dire par l'institutrice que leur enfant devrait être en CE2 et non en CEI, leur conseillant une classe mixte CE2-CMI pour ... l'année prochaine». L'institutrice leur a donc fait rencontrer la psychologue scolaire, (le vécu parental à ce moment était difficile, ceux-ci ayant fini par cacher à leurs amis les possibilités intellectuelles de leur enfant, ayant vécu à certains moments une hostilité évidente de la part de certains qui finalement ne comprenaient pas le problème). La psychologue scolaire a été relativement abrupte en s'exprimant en ces termes : «J'en ai assez de ces enfants surdoués, vous comprenez, les psychologues qui s'en occupent font beaucoup de mal aux enfants dans la mesure où si vous voulez lui faire sauter une classe, et que votre enfant n'a pas d'amis, elle se retrouvera toute seule». Cette psychologue était agressive, me dit la mère, montrant une hostilité farouche et finissant par s'expliquer sur sa propre expérience : «Écoutez, j'ai fait sauter une classe à chacun de mes enfants et ils m'en veulent encore, comme si je leur avais volé

leur jeunesse». AUDREY, en souffrance, s'ennuyait de plus en plus et se sentait très mal à l'aise. Ses parents évoquèrent alors la possibilité d'une autre solution : sortir l'enfant du système scolaire classique, car pour toute réponse, la psychologue s'emporta en disant : «Votre enfant pose beaucoup trop de questions m'a dit la maîtresse, et elle est en train de faire un syndrome obsessionnel de la connaissance...!» Ne sachant plus quoi faire, les parents se sont orientés vers leur pédiatre, qui a estimé que l'enfant était en danger et ils décidèrent conjointement d'une sortie de l'école traditionnelle. L'opportunité familiale faisait que le père étant officier de marine, les parents n'eurent aucun mal à inscrire leur enfant au CNED. AUDREY a été transformée, ce passage par le CNED ayant commencé après le mois de février de la classe de CEI et pendant toute la classe du CE2. Pendant un an et demi, ses notes plafonnent à 19/20, sans aide des parents... Puis le retour en système scolaire normal est décidé, avec la mise de l'enfant dans un établissement privé. L'accueil est très cordial. Le Directeur d'établissement décide de faire tout de même un essai en CMI, en précisant que l'on ferait une estimation en milieu d'année. L'institutrice concernée est «extraordinaire» et comprend bien les besoins de l'enfant. Elle fait effectuer à Audrey un CMI très approfondi, avec beaucoup d'exigences, lui confiant la tâche de faire des exercices mixtes CMI-CM2. En fin de CMI, la direction décide de faire passer cette enfant directement en 6ème. AUDREY avait beaucoup d'amis hors de la classe et d'un âge supérieur. Actuellement, cette enfant est en classe de 4ème et elle commence à s'ennuyer... L'équipe pédagogique du collège dans lequel elle se trouve ne propose aucun projet pédagogique différencié... Finalement AUDREY reste donc une rescapée «à haut risque».

Commentaires : On reconnaît dans cette histoire authentique les sources caractéristiques de la souffrance vécue consciemment par l'enfant et sa famille : **Du point de vue de la directrice mais surtout de son institutrice**, en tapant en touche deux fois : en disant «l'année suivante on pourra passer en classe mixte».

Incompréhension du «nez au plafond» et de l'ennui. Soupçon opposition : «ta mère te fait travailler». Humiliation : traitant l'enfant de «menteuse» devant la classe. Perversité : «Audrey aidée de sa maman». Culpabilisation des parents : en cas de saut de classe «votre enfant se retrouvera toute seule». **La psychologue scolaire** est au dessous de tout : faisant intervenir ses propres affects, critiquant ses confrères et consoeurs, prenant pour argent comptant les dires de la maîtresse, et affichant pour finir un nouveau diagnostic très brillant, celui d'une «névrose obsessionnelle de la connaissance». **Du point de vue des parents** : un vécu très difficile dans la relation avec les enseignants, un certain isolement, et une hésitation à se confier à des proches devenus hostiles, une souffrance partagée avec l'enfant. Enfin **l'enfant précoce spectatrice impuissante**, exprimant un décalage par rapport aux autres enfants de sa classe, était parfaitement consciente de l'attitude des enseignants, somatisant, avec des tics, un grand mal être, en souffrance jusqu'à l'exclusion temporaire salvatrice puis réinsérée et bénéficiant enfin d'une certaine compréhension, mais dans le système classique, mal adapté, auquel il faudrait substituer rapidement une pédagogie différenciée.

7. AU TOTAL :

Le renoncement à lui-même est malheureusement trop souvent demandé à l'enfant talentueux par son environnement au sens large. Il s'agit d'une inadaptation et une **incompréhension de cet environnement**, qui va imposer un effort considérable à cet enfant, en sus des problèmes posés à tout autre enfant de son âge notamment en milieu scolaire dont nous avons évoqué plus haut la grande complexité :

La vie d'un enfant intellectuellement brillant peut être émaillée d'une souffrance d'autant plus regrettable, qu'elle pourrait être évitée par sa simple compréhension et un peu de bonne volonté. **Mais l'intelligence fait peur.**

Avoir affaire à quelqu'un de plus intelligent que soi est dérangent. L'enfant ne peut de toute façon occuper dans la société que la place réservée pour lui par l'adulte. Et l'enfant intellectuellement talentueux risque donc une fois sur deux de devenir une victime consciente pouvant subir jusqu'à un degré certain de maltraitance psychologique.

Pierre DESOGES disait ironiquement : « L'intelligence, c'est le seul outil qui permette à l'homme de mesurer l'étendue de son malheur ».

Ce qui nous amène bien évidemment à l'humour...

8. L'HUMOUR ET L'ENFANT TALENTUEUX :

Il n'existe pas de théorie de l'humour qui éclaire toutes les facettes de ce phénomène complexe. Cinq fonctions principales peuvent être attribuées à la communication sociale risible auxquelles est associé un type d'humour :

1. **fonction agressive** visant à la dévaluation nette de l'objet risible : c'est l'humour agressif.
2. **fonction sexuelle**, c'est-à-dire l'obtention d'un plaisir liée à la satisfaction symbolique des pulsions voyeuristes et sadiques.
3. **fonction défensive, vis à vis des thèmes et situations existentielles, douloureuses et anxiogènes** : c'est l'humour noir et auto dérision.
4. **fonction intellectuelle, engendrant un plaisir dans la transgression des règles, de la logique rationnelle**, comme dans le plaisir des jeux de mots et de l'absurde par exemple.
5. **fonction sociale** dans quatre domaines : - l'exclusion du ou des étrangers au groupe, avec renforcement concomitant du narcissisme social . - l'exclusion du «déviant», avec maintien et renforcement des règles et conventions protectrices de l'ordre social . - La critique sociale et politique. - Enfin, l'acquisition de prestige.

La part de **création** qui intervient dans l'humour est soulignée par FREUD, pour qui **une partie du plaisir vient de l'exercice intellectuel** qu'il faut faire pour comprendre une astuce ou un jeu de mot.

Quant à l'**émergence de l'humour dans la vie de l'enfant**, elle peut se limiter aux 4 thèmes suivants : l'insolite ou l'incongruité, l'imitation, la transgression des interdits, et le jeu, en particulier le jeu sur les rôles. Dans les **imitations**

comme dans la **transgression des interdits**, le plaisir du jeu s'accompagne de celui d'un **sentiment de réussite dans la gestion de sa relation à autrui**. Comme les imitateurs, l'enfant peut mettre les rires de son côté en présentant une exagération assez claire pour être comprise de tous, sans ambiguïté, pas vraiment méchante pour ne pas trop blesser ; en **se moquant astucieusement d'une règle imposée par l'adulte**, il acquerra plus facilement une plus grande liberté.

FREUD voit également en l'humour une manifestation de **libération positive de l'esprit** : «l'humour qui ne se résigne pas, il défie, il **implique non seulement le triomphe du moi, mais encore celui du principe de plaisir** qui trouve à s'affirmer en **dépit des réalités extérieures défavorables** ». **L'humour exprime ainsi les mécanismes de défense contre la souffrance humaine**. Procurant une économie d'affects, il entraîne une économie de représentation de la réalité.

FREUD prend l'exemple du **condamné à mort**, qui avant d'être mené à la potence un lundi, s'exprime en ces termes : «la semaine commence bien». Délaissant le principe de réalité, le criminel parvient à déjouer **la mélancolie et à affirmer son droit au plaisir et à la jouissance**. Il s'agit ici d'une **épargne psychique, offrant un plaisir, répondant à un besoin**.

Le sujet doué d'humour est capable de transformer les épreuves du monde extérieur en **occasions de «gains de plaisir»**. **Ainsi la défaite narcissique est niée et la perte d'objet ou la crise de l'idéal conjurée par la mise en acte du plaisir**.

Enfin, l'humour possède selon FREUD, quelque chose de «sublime», qui «tient évidemment du triomphe du narcissisme, à l'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement. » (Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient).

Sur le plan scientifique, conséquence de l'humour, **le rire** stimule les sécrétions **d'endorphines cérébrales** : cela fait du bien de rire.

L'enfant observe son environnement : il apprend à utiliser le rire pour se faire apprécier, aimer, valoriser, avoir l'approbation de ses parents ou s'assurer une place de choix dans la famille et dans son milieu. De façon générale, et dans une famille qui compte plusieurs enfants, ou dans une classe qui en compte beaucoup plus, celui qui fait le clown risque d'occuper une place privilégiée, beaucoup plus importante que celle de l'enfant introverti. Les occasions sont nombreuses : histoires drôles, mimiques, caricatures, jeux absurdes, situations inattendues, surprises, maladresses, chatouillements, sons bizarres, taquineries.

L'humour crée un **effet de surprise qui force l'entourage à réagir**, que ce soit par le rire, ou même parfois par l'indifférence. Il désarme.

Au total, l'enfant tente de concilier l'affirmation de sa personne, l'expression de ses sentiments, son accommodation à la réalité (les interdits, les exigences), et l'évitement de tension, sans que chacun des protagonistes, lui et l'adulte, risque de perdre la face. Un début d'«humour-art de vivre » **qui permet bien souvent de mettre de l'huile dans les rouages des relations sociales** : l'humour est pour lui un art d'exister dont le **mécanisme tend à démentir la réalité et à sauvegarder le plaisir**.

L'enfant intellectuellement talentueux saura, nous en sommes certains, s'en servir de façon très appropriée et très performante. En cas de difficultés ou de souffrance, il peut s'agir pour lui d'une véritable thérapie.

9. Illustrons ces propos par les TÉMOIGNAGES D'ENFANTS talentueux :

- Humour malice en réponse à l'opposition de l'institutrice :

Jean (5 ans et demi) La maîtresse, après de nombreuses hésitations face au désir parental d'effectuer un saut de classe du CP en CE1, reste très réticente à donner une suite favorable à cette demande. Même après tests (QI 150) et entretien avec les parents, ladite institutrice s'y oppose, arguant d'une certaine immaturité et de questions d'âge et de date de naissance (un 29 janvier !). Mais le conseil des maîtres donne un avis favorable..... Les parents annoncent à l'enfant la décision prise par le conseil à l'encontre de l'avis de l'institutrice concernée. Réflexion de l'enfant avec un air quelque peu pince-sans-rire : « Elle est très intelligente cette maîtresse, elle a compris que je sais déjà lire !... »

- Humour insolite :

Se baignant dans un lagon de la mer des Caraïbes, Pierre, 4 ans et demi, enfant précoce, barbotait avec plaisir en compagnie de ses parents dans une eau poissonneuse. Sous un beau soleil, face à la plage bordée de cocotiers il paraissait bien songeur. En fait il laissait libre cours à son imagination en total décalage avec la situation présente, provoquant un éclat de rire général lorsqu'il demanda : « Dis Maman, est-ce que les souris ont des fesses ? ».

- Humour transgressant une règle imposée par l'adulte :

Hugo, 9 ans, termine son repas avec ses parents et mange un fruit. « tiens ton couteau correctement, s'il te plaît ». Réponse : « Dis Maman, tu peux m'éplucher ma poire ? » « Non, fais le toi même, il faut que tu apprennes ». Quelques instants plus tard, après un début de « massacre », et pour s'en sortir, l'enfant demande : « c'est bien dans la peau des fruits qu'il y a les vitamines maman ? ». Réponse de la mère : « Oui ». Réponse de l'enfant : « Alors il vaut mieux que je mange celle de ma poire ! »... Il est vrai que pour un enfant précoce de 9 ans, éplucher un fruit reste très problématique ...

- Humour symptôme visant à attirer l'attention des parents :

Vous pouvez voir sur la figure projetée, l'en-tête d'une rédaction effectuée par un enfant de 11 ans, à domicile, afin d'aider son frère de 13 ans à la rédiger, le thème proposé à ce dernier étant : « que pensez-vous des relations parents enfants ? ». Le texte qu'il avait écrit faisait état d'un certain dysfonctionnement familial, l'en-tête de page étant utilisé comme forme d'insistance pour attirer l'attention.

- Humour soumission face à la pression parentale :

Le petit Paul, âgé de 9 ans, QI 160, doit entrer en 6ème. Ses parents sont inquiets et prêts à tout pour éviter que leur enfant n'échoue à cause du « système ». Il est conduit par ses parents chez l'orthophoniste pour pratiquer un bilan. A la question de l'orthophoniste lui demandant pourquoi il venait le voir,

il répondit : «parce que mes parents veulent que je sois tout neuf à la rentrée... C'est comme une révision des 5000 pour la voiture».

- Humour expression de souffrance au sein de la classe :

En ce début 97, Ludivine, âgée de 8 ans, intellectuellement précoce, était en décalage avec les autres élèves de sa classe. Avec un brin de malice dans l'oeil, elle me l'a fait comprendre pendant la consultation, en écrivant sur un papier pendant que sa mère parlait : ce que vous voyez écrit sur le transparent suivant (les élèves de la classe sont des «plooks». Invention d'un anglicisme bien à propos...

L'enfant talentueux utilise son humour de manière optimale, afin de s'attribuer les plaisirs que tout le monde recherche, mais également afin de pouvoir compenser les désagréments de la vie courante auxquels il peut se trouver confronté, en particulier lorsqu'il doit **gérer l'incompréhension manifestée par son environnement**.

Pour illustrer ce point précis - **l'incompréhension** - je ne résiste pas au plaisir de vous lire ce texte que **Monsieur R. DEVOS** m'a très aimablement autorisé à faire figurer au sein de mon intervention : il s'agit d'un texte tiré de son livre «**Matière à rire**» et intitulé «**Regards d'intelligence**» : il correspond parfaitement à l'expression du sentiment d'une grande partie de ceux qui, volontairement ou non, ressentent comme très dérangeante l'intelligence supérieure.

Ce texte le voici :

- Je déteste les regards intelligents. Ca me gêne !

Un regard intelligent, ça me fait peur ! Je n'aime que les regards naïfs. Les regards d'enfants, ce sont de merveilleux regards. Récemment ...

Nous nous trouvions entre gens du même regard - que des candides ... -

Lorsqu'un type est entré avec un regard intelligent, qu'il a braqué sur nous.

C'était comme une agression !

Nous ? Nous regardions naïvement dans le blanc des yeux ! Nous étions aux anges. Et, tout à coup, ce type qui s'immisçait avec son regard intelligent dans notre naïveté !

Quand il a vu que nous le regardions tous avec des yeux ronds, il s'est senti désarmé. Il a bien compris que sa vue dérangeait tout le monde, intelligent comme il était. Il a dit : - Excusez-moi, j'ai oublié mes lunettes !

Et il est sorti.

Nous nous sommes regardés, et je crois bien que dans nos yeux étonnés, il y avait comme une petite lueur d'intelligence !».

Ce texte constitue une **caricature humoristique parfaite de cette incompréhension, traduite ici par le regard**, dont les enfants (futurs adultes) concernés, restent malheureusement encore aujourd'hui les victimes conscientes.

10. CONCLUSION :

Cette dualité Humour-Souffrance est l'apanage des enfants doués d'aptitudes supérieures lorsqu'ils sont en difficulté. Elle traduit un vécu quotidien très complexe qui ne pourrait être parfaitement exprimé dans le détail que par l'enfant concerné lui-même, au nom de qui et pour vous, aujourd'hui je n'ai pu qu'esquisser la dure réalité.

Je rappellerai simplement pour finir une disposition de la déclaration des droits de l'enfant, acceptée à l'unanimité par l'Assemblée Générale des Nations Unies dès le 20 novembre 1959 : l'humanité se doit de donner à l'enfant le meilleur d'elle-même et notamment : Selon la disposition n° 2 : le droit aux moyens permettant de se développer d'une façon saine et normale sur le plan physique, intellectuel, moral, spirituel et social.

Réf : Matière à rire (R. Devos)

L'humour (Robert Escarpit)

La connaissance de l'enfant par la psychanalyse (S. Lebovici, M. Soulé)

Le Moi et les mécanismes de défense (A. Freud)

Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient (S. Freud).

Humour et créativité en éducation (Avner Ziv-Noémie Ziv)